

## Abdelkader DJEMAÏ



Né à Oran, Abdelkader Djemaï, après avoir exercé le métier d'enseignant et de journaliste, a publié une quinzaine de romans, de récits et de nombreuses nouvelles. Il est l'auteur d'une trilogie sur l'Algérie de la décennie noire : *Un été de cendres* (1995), *Sable rouge* (1996) et *31 rue de l'Aigle* (1998) (éd. Michalon et Folio). Une autre trilogie (Le Seuil et Points) : *Camping* (2002), *Gare du Nord* (2003) et *Le Nez sur la Vitre* (2004), concerne le monde de l'immigration. En 2000 paraît *Dites leur de me laisser passer*, un recueil de nouvelles (Michalon). Il a publié aussi des récits de voyage *Le Caire qui bat* (Michalon, 2006) et des chroniques sur la Bigorre et le Nord-Pas-de-Calais *Pain, Adour et fantaisie* (Le Castor astral, 2006) et *Nos Quartiers d'été* (Le Temps qu'il fait, 2004). Suivront un photo-roman *Un Taxi vers la mer* (Thierry Magnier) et un récit *La Maison qui passait par là*, avec des illustrations d'Emmanuel Antoine (La Dragonne). Il est **lauréat des prix Tropiques, Amerigo-Vespucci, Stendhal des lycéens, de la ville d'Ambronay et du prix Découverte Albert-Camus**, un auteur auquel il consacre, en 1995, un ouvrage : *Albert Camus à Oran* (Michalon). Il anime également des ateliers d'écriture notamment en milieu scolaire et dans les maisons d'arrêt. Visant à l'essentiel, son écriture, qu'il veut simple et attentive aux autres, tente d'être au plus près de la réalité à travers les histoires de gens ordinaires confrontés à un monde pas toujours tranquille. Dernier ouvrage paru, en 2009 : *Un moment d'oubli* (Le Seuil).

*Le Minotaure ou la Halte d'Oran* [extrait ci-dessous], publié dans *L'été*, raconte un parcours, une topographie et une rencontre, celle d'Albert Camus avec une ville du Sud qui a les pieds dans la Méditerranée, Oran où il achèvera notamment la rédaction du *Mythe de Sisyphe*. Des relations parfois heurtées, marquées par l'écriture allégorique de *La Peste* ou l'image minérale et rugueuse du *Minotaure*. Daté de 1939 et publié pour la première fois, en 1950, par les éditions Charlot, ce texte assez méconnu nous fait découvrir un Camus drôle et, parfois, ironique. Un observateur à l'indulgence amusée ou feinte et qui regarde vivre une cité coloniale avec ses jeux, ses monuments, ses rues, ses règles et ses habitudes. Une ville, croquée aussi dans ses *Carnets* et où, après son mariage avec Francine Faure, il séjournera à partir de janvier 1941 et qu'il quittera en août 1942, un mois après la publication de *l'Etranger* qui le rendra célèbre.

## Albert CAMUS



"...Forcés de vivre devant un admirable paysage, les Oranais ont triomphé de cette redoutable épreuve en se couvrant de constructions bien laides. On s'attend à une ville ouverte sur la mer, lavée, rafraîchie par la brise des soirs. Et, mis à part le quartier espagnol, on trouve une cité qui présente le dos à la mer, qui s'est construite en tournant sur elle-même, à la façon d'un escargot. Oran est un grand mur circulaire et jaune, recouvert d'un ciel dur. Au début, on erre dans le labyrinthe, on cherche la mer comme le signe d'Ariane. Mais on tourne en rond dans des rues fauves et oppressantes, et, à la fin, le Minotaure dévore les Oranais : c'est l'ennui. "

*Le Minotaure ou la Halte d'Oran*, in *L'été*, Folio, pp.23-24.